

Léon LAFFUT

Comme une Guirlande fanée

Impromptus

Impromptu :

Pièce courte, sans forme imposée, et de caractère improvisé.

Photo de la couverture : Marcelle Collin

Du même auteur :

Aux éditions Chloé des Lys :

Aurores

Aux éditions Félix Biwer :

Ninette est morte

Marcher dans la rivière

Les pronoms personnels

Celui qui dessine sur le sable

Les Larmes et les Rires

Dans la revue Traversée :

Le chant du funambule

Six impromptus

*À Olivier et Gine
à l'avenir .*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4483-6

© Léon Laffut

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*O ma jeunesse abandonnée
Comme une guirlande fanée
Voici que s'en vient la saison
Des regrets et de la raison*

« *VITAM IMPENDERE AMORI* »

Guillaume Apollinaire

Précaution

Ça et là, dans ce texte, vous allez trouver ce que l'on appelle des fautes : de frappe, de ponctuation, de mise en forme, voire même d'orthographe ; ce ne sont que des petits cailloux oubliés, sur un chemin pourtant balayé avec soin, ils ne devraient pas nuire à votre voyage, et les traquer me demanderait tant de temps et de déplaisir, ou m'obligerait à ennuyer mes proches par des lectures de correction qui finiraient par les détourner de mes livres, et, pis encore, de moi ; or, je les aime.

Je crois, peut-être à tort (j'ai abandonné toutes mes certitudes quand j'ai vu qu'elles m'éloignaient de vous), que la liberté de parler ou d'écrire est plus importante que les

conventions paralysantes de quelques prétentieux censeurs. La société nous taille parfois des uniformes trop étroits qui entravent nos mouvements.

Écrire est un besoin ; être lu est une envie.

Ce que j'ai à dire peut, ou non, vous intéresser, ça, c'est à vous d'en décider, mais il faut que je sois libre de l'écrire.

Comme une guirlande fanée

Un jour, j'ai touché le monde.

Je peux aujourd'hui, tenter de mettre des mots sur ce qui n'était alors que des sensations, des émotions.

Mais... pourquoi « que » ?

Peu importe la justesse de ces mots, peu importe leur vérité si maintenant je tremble en les prononçant.

Ce jour d'avril, j'avais, dans le petit jardin derrière notre maison, respiré les premières senteurs d'un printemps tardif. C'était un tout petit jardin, mal entretenu ; mon père n'aimait pas jardiner et ma mère n'en avait pas le temps. Mais c'est comme ça que j'aimais ce jardin ; j'aimais son aspect brousse, son aspect aventure.

Ce jour-là, le soleil se montrait timide et gauche, mais rassurant.

J'aimais déjà cette fraîcheur ensoleillée, ces odeurs de terre humide

J'avais huit ans.

Je m'apprêtais pour partir à l'école quand un bruit sourd de moteur inonda le silence de la maison.

Nous habitions en dehors du centre-ville, dans ce qui s'appelait alors « les nouveaux quartiers », habituellement très calmes.

Par la fenêtre du salon, je vis un grand camion de déménagement arriver devant la maison voisine.

Je savais que nos voisins étaient partis vivre ailleurs, mais j'ignorais qu'ils étaient déjà remplacés.

Le soir, après le départ de la tapissière, une voiture blanche est venue occuper la place, un couple en sortit, l'homme a ouvert la portière arrière de l'auto et a dit :

— Tu viens, on est arrivé.

Une petite fille est sortie du véhicule, elle a regardé à gauche et à droite, comme pour s'approprier les lieux. Elle m'a regardé et m'a souri.

Voilà comment Alice est entrée dans ma vie.

Narration éclatée
puzzle où trop de pièces manquent
débris de vie flottant
sans pilote
sur l'eau claire de "L'Homme sauvage"
ce ruisseau du bois de Tihange
qui se prend pour une rivière
parce qu'il va se jeter dans la Meuse...

puis se perdre dans la mer